

Frères et sœurs bien-aimés,

Avant de commenter l'épisode de l'Évangile de ce dimanche, écoutons un extrait de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, un historien du 1^{er} siècle après Jésus-Christ : « Envoyé par Tibère en Judée, en qualité de préfet, Pilate fit introduire de nuit dans Jérusalem, et après les avoir préalablement voilées, des effigies de César, qu'on nomme enseignes. Ce fait, une fois le jour levé, souleva la plus grande agitation parmi les juifs. Ceux qui se trouvaient dans le voisinage, à cette vue, furent saisis de stupeur ; ils estimaient que leurs lois étaient foulées aux pieds, car elles ne permettent dans la cité la présence d'aucune image. L'indignation des gens de la ville se répandit parmi le peuple de la campagne, qui accourut en foule. Les juifs se mirent en route pour Césarée ; ils allèrent supplier Pilate de retirer les enseignes de Jérusalem et de respecter leurs usages ancestraux... Comme Pilate refusait, ils tombèrent la face contre terre autour de sa résidence et restèrent là cinq jours et cinq nuits sans bouger. (...) Pilate leur dit alors, qu'il les ferait massacrer s'ils n'admettaient pas les enseignes de César, et il fit signe aux soldats de dégainer leurs épées. Mais les juifs, comme s'ils s'étaient donné le mot, se jettent à terre tous ensemble en tendant le cou et en criant qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que de transgresser leur Loi. Déconcerté devant un zèle religieux aussi intransigeant, Pilate ordonne de remporter immédiatement les enseignes de Jérusalem. » Dans cet extrait, on comprend que les rapports entre Juifs et Romains sont plutôt tendus. Les Romains veulent imposer leur hégémonie ; les Juifs défendent, avec une certaine radicalité, leur foi au Dieu Unique. Ici, ils n'acceptent pas l'image de l'Empereur. L'Empereur, je vous le rappelle, porte le titre d'*auguste*, c'est-à-dire *divin*. Les Juifs s'insurgent donc contre un homme qui s'est fait Dieu, une idole, un faux dieu, combattue par la Loi.

Aussi, nous comprenons mieux en quoi la question des adversaires de Jésus est polémique : « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ?* » (Mt 22, 17). Ce qui veut dire : "qui devons-nous honorer et adorer ?" Sous l'apparence d'une question fiscale (car personne ne conteste qu'il faille payer l'impôt), il y a une question de fidélité, une question religieuse. Et derrière tout cela, il y a beaucoup d'hypocrisie. Hypocrisie, car sous couvert de révérence (cf. Mt 22, 16), les partisans d'Hérode tendent un piège à Jésus. Hypocrisie aussi dans leur pseudo-souci de pureté : nous sommes dans le Temple (cf. Mt 21, 23). La monnaie du Temple n'est pas la monnaie romaine, puisqu'elle porte l'effigie de l'auguste Empereur. À cause de cette image, cette monnaie est impure, non-sainte, et ne peut donc pas être utilisée dans Lieu Saint. Cependant, quand Jésus interroge, il s'en trouve qui possèdent cette monnaie puisqu'il est écrit : « *Montrez-moi la monnaie de l'impôt.* » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier » (Mt 22, 19). Jésus débusque donc, derrière les apparences de piété, les intentions mauvaises qui siègent dans le cœur de ses contradicteurs. Aussi, n'y va-t-il pas par quatre chemins : « *Hypocrites !* » (Mt 22, 18).

Frères et sœurs bien-aimés, cette histoire n'est pas qu'au passé. Le Seigneur Jésus veut aujourd'hui nous sauver de l'hypocrisie, de notre hypocrisie. L'hypocrite est l'homme qui a deux vies : sa vraie vie et une vie imaginaire qui se réalise dans l'opinion, la sienne ou celle des autres (on comprend encore plus les flatteries qui précèdent la question des adversaires de Jésus). L'hypocrisie, c'est jouer, faire un personnage, et non pas être une personne. "La personne a un visage ; le personnage porte un masque. La personne est une nudité radicale ; le personnage doit avoir son costume. La personne aime ce qui est authentique, essentiel ; le personnage vit de fiction et d'artifices. La personne obéit à des convictions ; le personnage obéit à un scénario. La personne est humble et légère ; le personnage est lourd et encombrant". En un mot, ce qui rend impur, c'est l'hypocrisie. Jésus veut aujourd'hui sauver notre personne de ce simulacre, de ce poison indigne d'un chrétien.

Comment guérir de l'hypocrisie ? « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21). Par exemple, prions le *Notre Père* comme des déclarations d'intention : tout ce que je fais, je veux le faire afin que Ton Nom soit sanctifié, que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite. Comment guérir de l'hypocrisie ? Il n'y a qu'un seul Salut, qu'un seul Sauveur : Jésus. Donc, nous sommes appelés à reconnaître qu'il n'y a qu'un seul regard qui compte sur notre vie : le Sien. Pour guérir de l'hypocrisie, il nous faut cultiver cette attitude du cœur : vivre en présence du Seigneur, avec les dispositions qui sont dans Son Cœur Sacré. Pour guérir de l'hypocrisie, Jésus nous appelle à regarder... à regarder les personnes (les autres et nous-mêmes) en Sa Présence, et ne jamais laisser cette présence s'effacer de notre cœur. Jésus le veut parce que nous sommes ses effigies, nous avons été créés à son image, nous portons Son Image et Sa Présence dans nos cœurs.

Bientôt, à la Toussaint, nous entendrons : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). Le Seigneur Jésus vient rendre notre cœur pur. Il vient chasser toute hypocrisie, Il nous invite à examiner notre cœur en nous interrogeant : « *Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?* » (Mt 22, 20). Si nous vivons sans cesse en Présence du Dieu vivant, si Son Regard est le seul qui soit maître de notre cœur, alors, soyons consolés, frères et sœurs bien-aimés, tout sera pur pour nous (cf. Lc 11, 41), nous verrons Dieu ! Rendons à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu (c'est-à-dire notre personne).

Amen.